

pourquoi l'enseignement est-il une profession, un état si mal rétribué, et partant si déconsidéré ?

Oui ! comment les instituteurs, les maîtres de l'enfance se sentiront-ils disposés à réveiller dans les jeunes intelligences confiées à leurs soins le goût et la noblesse du travail, l'idée du devoir, quand les préoccupations de la vie, des intérêts matériels peu florissants dominant et absorbent toute leur énergie et leurs facultés ? Ah ! c'est un spectacle réellement affligeant que de voir ainsi de pauvres professeurs, des institutrices mal retribuées, s'éteindre dans les dures nécessités du sort, lutter péniblement contre les misères d'une situation rendue plus précaire encore par l'abandon ou l'oubli auquel on les condamne ! Et pourtant quelle institution n'a jamais plus mérité nos sympathies ? Grande et sublime est la mission de ceux qui se consacrent à l'enseignement de la jeunesse. Il faut de l'héroïsme et de l'abnégation pour préparer la destinée de créatures faibles et ignorantes, et consacrer sa vie entière à ce dur apprentissage. Les devoirs d'un tel apostolat sont pénibles, ingrats parfois. Voilà pourquoi cette belle carrière est tant redoutée. Ajoutez à cela le manque d'un encouragement sérieux, d'une rémunération suffisante, et vous aurez la raison de l'indifférence qui existe parmi nous pour les nobles et redoutables fonctions du professorat. C'est là sans contredit un des plus grands obstacles à la diffusion de l'instruction primaire. Si nous voulons voir renaître la confiance, le respect et la considération, si nous voulons que les guides de la jeunesse répondent à leur sublime vocation et la fassent monter à son glorieux niveau, il faut que l'Etat s'efforce de récompenser davantage leurs travaux. Augmenter le salaire de l'instituteur, c'est donner plus de prix au pain de l'intelligence, c'est l'empêcher de se salir dans la fange de la matière au contact des luttes de l'intérêt et des besoins. D'autre part convaincus de l'importance et de la dignité de cette carrière, les aspirants apporteront dans l'exercice et l'accomplissement de leurs devoirs un esprit plus dégagé des convictions plus solides ; les capacités seules chercheront à s'y produire et à s'y créer une renommée enviable, et alors l'enseignement sera vraiment digne d'appeler l'attention et le respect de toutes les classes de la société.

Il existe un autre obstacle contre lequel il s'agit de réagir fortement ; ce sont les préjugés ; c'est regrettable à dire, mais il faut l'avouer, cette plaie existe et elle a de profondes racines au sein de nos campagnes.

Personne plus que nous ne croit aux convictions franches et loyales de nos compatriotes et surtout de nos cultivateurs canadiens. Cependant il est des choses parmi eux contre lesquelles la conscience